FRONTLINE AIDS

READY
RESILIENT & EMPOWERED ADOLESCENTS & YOUNG PEOPLE

Faciliter la divulgation

Les expériences des jeunes sur la divulgation du statut VIH

Il est temps que chacun de nous sache tout ce qu'il y a à savoir. Lorsque tout le monde dans la société a des informations précises, nous pouvons avoir des conversations honnêtes et ouvertes sur le VIH.

Nous avons un besoin urgent de nouvelles initiatives pour lutter contre la stigmatisation. Si les mythes et la mésinformation entourant le VIH étaient rejetés, nous pourrions parler de ce que cela signifie de vivre avec le VIH, sans peur.

Plus les jeunes se sentent libres de révéler leur statut VIH, plus il leur est facile de poursuivre leur traitement. Et nous pouvons faire un pas important vers un monde sans sida.

PRÊTS à parler BRIEFING

À propos de READY

READY est un mouvement d'organisations dirigées par des jeunes et au service des jeunes qui met en œuvre des initiatives conçues pour former des adolescents et des jeunes résilients et autonomes. Nous savons que cela est d'une importance capitale car le VIH est la deuxième cause de mortalité chez les adolescents dans le monde et la première en Afrique.

Les jeunes du monde entier peuvent rejoindre le mouvement READY pour revendiquer leur droit à une vie saine, quelles que soient leurs circonstances, leur orientation sexuelle, leur identité ou expression de genre. Les jeunes ont contribué à créer le mouvement READY et restent au cœur de celui-ci.

Le mouvement READY est dirigé par le Global Network of Young People living with HIV Y+ (le réseau mondial de jeunes personnes vivant avec le VIH), avec le soutien de Frontline AIDS et de ses partenaires.

READY + est un programme qui travaille avec et pour les adolescents et les jeunes vivant avec le VIH dans quatre pays d'Afrique australe. Au début du programme, de jeunes leaders se sont rendus dans leurs communautés pour parler à leurs pairs et comprendre les expériences, les perspectives et les besoins des adolescents et des jeunes vivant avec le VIH, ainsi que des communautés qui les entourent. Les principales conclusions de ces conversations sont partagées dans trois documents d'information. Ils se concentrent sur l'observance du traitement, la santé sexuelle et reproductive et, dans ce briefing, la divulgation.

Le mouvement READY

www.yplusnetwork.org/ready-movement/

fb.me/READYMovement

@READY_Movement

@readymovement

Photos de couverture (de gauche à droite) :
Éducateurs pairs de Tanzanie (© Peter Caton), d'Ethiopie (© Benjamin Chesterton\duckrabbit\Frontline AIDS) et d'Ouganda (© Gemma Taylor pour Frontline AIDS).

Les photos sont présentées à titre illustratif. Elles ne suggèrent ni l'état de santé ni le comportement des personnes sur la photo.

Remerciements

Ce briefing est issu d'un processus de documentation communautaire mené par les partenaires de READY+ entre 2017 et 2018. Nous voudrions remercier tous les jeunes qui ont mené les entretiens et les participants aux groupes de discussion eux-mêmes.

Nous voudrions également remercier Audrey Nosenga, Cedric Nininahazwe et Precious Shongwe, les responsables jeunesse de READY+ qui ont partagé leurs points de vue sur les données issues des groupes de discussion.

Coordonné par Georgina Caswell, Chengetai Dziwa et Linda Whitby (Frontline AIDS)
Analyse des données: Rebekah Webb
Auteur: Laura Davies
Appui technique: Cecilia Kihara, Luisa Orza, Matteo Cassolato (Frontline AIDS) et Tinashe G Rufurwadzo (Global Network of Young People Living with HIV [Réseau Y +])
Edité par Hester Phillips

Les informations contenues dans cette publication peuvent être librement reproduites, publiées ou autrement utilisées sans la permission de Frontline AIDS. Cependant, Frontline AIDS demande à être citée comme source d'information.

Conception: Garry Robson
Publication: septembre 2019
© Frontline AIDS 2019

À propos de Frontline AIDS

Frontline AIDS veut un avenir sans sida pour tous, partout dans le monde. À travers le monde, des millions de personnes se voient refuser des services de prévention, de dépistage, de traitement et de prise en charge du VIH simplement en raison de leur identité et de leur lieu de résidence. En conséquence, 1,7 million de personnes ont été infectées par le VIH en 2018 et 770 000 sont décédées des suites d'une maladie liée au sida. En collaboration avec nos partenaires de première ligne, nous travaillons à éliminer les obstacles sociaux, politiques et juridiques auxquels se heurtent les personnes marginalisées et innovons pour créer un avenir sans sida.

Frontline AIDS

91-101 Davigdor Road
Hove, East Sussex
BN3 1RE Royaume Uni
Tel: +44 1273 718 900
Fax: +44 1273 718 901
Email: info@frontlineaids.org
Numéro d'organisme caritatif agréé 1038860
www.frontlineaids.org

Méthodologie de recherche

Le contenu de ce briefing provient d'un processus de documentation communautaire mené par les partenaires de READY+ entre 2017 et 2018, ainsi que d'une réflexion post-analyse sur les thèmes principaux menée en juillet 2019 avec les points focaux READY+ jeunesse de Y+.

Au total, 36 groupes de discussion ont été organisés dans neuf zones essentiellement urbaines à Eswatini, au Mozambique et au Zimbabwe. La moitié des groupes de discussion étaient composés de jeunes de tous les horizons, notamment des adolescents âgés de 10 à 14 ans, des jeunes LBGT, des jeunes professionnels du sexe âgés de 18 à 25 ans et des agents communautaires d'appui à l'observance du traitement. Les autres groupes de discussion étaient composés d'agents de santé, de parents et d'aidants. Au total, 300 personnes ont participé, nombreuses d'entre elles vivant avec le VIH.

Deux ateliers de renforcement des capacités ont été organisés dans chaque pays. Ceux-ci ont formé un total de 116 jeunes âgés de 18 à 25 ans (principalement des jeunes femmes) aux méthodes de recherche, à l'animation de groupes de discussion et à la collecte de données. Chaque groupe de discussion a été organisé et animé par des jeunes formés lors de ces ateliers.

Divulguer ou ne pas divulguer ? © Frontline AIDS.

La divulgation et les jeunes

Pour les jeunes vivant avec le VIH, parler aux autres de leur statut VIH est une affaire compliquée. Contrairement à la plupart des autres maladies et problèmes de santé, le VIH suscite beaucoup de honte et de peur. Il y a beaucoup de mésinformation autour du VIH et les personnes vivant avec le VIH font face à des niveaux élevés de stigmatisation et de discrimination lorsque leur statut VIH est connu. Malgré cela, les lois, les politiques et les pratiques obligent souvent les personnes à révéler leur statut VIH.

Nous devons à tout moment respecter les droits et les souhaits des jeunes vivant avec le VIH, en leur donnant les moyens de prendre leurs propres décisions concernant le moment et la manière de partager leur statut VIH avec les autres. Les jeunes qui dévoilent leur statut sérologique peuvent en tirer des avantages. Lorsqu'ils se sentent capables de parler de leur statut, ils peuvent demander de l'aide, ce qui peut les aider à suivre leur traitement, à rester en bonne santé et à maintenir une charge virale faible. Si nous voulons un monde sans sida, nous devons créer des communautés où les gens sont bien informés et où toutes les personnes vivant avec le VIH se sentent capables de parler de leur statut.

> **Le dire à quelques personnes qui n'en parleront à personne d'autre ; c'est mieux que de le divulguer à tout le monde. Parce que, si vous le faites à tout le monde, certains pourraient vous traiter de tous les noms et ça pourrait vous faire du mal.**
>
> *Participant au groupe de discussion*

Les agents communautaires d'appui au traitement des adolescents sont des jeunes qui font le lien entre les centres de santé et le domicile des enfants, des adolescents et des jeunes vivant avec le VIH pour améliorer les résultats le long de la cascade de soins.
© Sydelle Willow-Smith.

Parler de son statut VIH : les expériences des jeunes

Choisir quand parler du VIH

Les jeunes de nos groupes de discussion voulaient être libres de choisir à qui parler de leur statut VIH, comment le dire et quand en parler. Pourtant, leurs choix étaient limités par leurs craintes face aux réactions des autres et la stigmatisation à laquelle ils pourraient être confrontés.

Ils étaient plus susceptibles de parler à un adulte qu'à l'un de leurs pairs : « C'est facile de dire ça aux personnes plus âgées, car elles comprennent. » Beaucoup d'entre eux avaient partagé leur statut avec leurs parents : « Je ne le dirai pas à toute la famille car certains membres de la famille sont des commères ; je le dirai à mes parents, ce sont les seules personnes. » Certains jeunes avaient parlé à d'autres proches : « Lorsque je discute avec ma grand-mère, c'est une bonne occasion de lui révéler mon VIH et lui dire que je suis séropositive. »

La plupart des participants aux groupes de discussion souhaitaient parler de leur statut sérologique à leurs amis proches, mais craignaient que leurs amis ne comprennent pas réellement ce qu'est le VIH et qu'ils commencent à les traiter différemment ou à les abandonner : « Le dire à quelques personnes qui n'en parleront à personne d'autre ; c'est mieux que de le divulguer à tout le monde. Parce que, si vous le faites à tout le monde, certains pourraient vous traiter de tous les noms et ça pourrait vous faire du mal. »

> **« Les gens ne sont pas encore renseignés sur le VIH, ils ne savent donc pas vraiment ce que c'est que d'être séropositif. »**
>
> *Participant au groupe de discussion*

De nombreux jeunes des groupes de discussion avaient parlé de leur statut VIH à leur enseignant : « C'est normal de parler du VIH à un enseignant, pour être soutenu et pour ne pas se sentir seul à l'école. » Il était important pour eux que l'enseignant respecte leur confidentialité et ne révèle pas leur statut VIH aux autres élèves. Beaucoup avaient fait l'objet de commérages, avaient été ridiculisés ou complètement évités. Un enfant a déclaré : « À cause du VIH, ils ne jouent pas avec moi. »

Presque tous les jeunes des groupes de discussion tenaient à s'assurer que leur statut VIH ne soit pas connu dans la communauté. Ils pensaient que, dans leurs communautés, les informations de base sur le VIH et la transmission étaient encore mal comprises : « Les gens ne sont pas encore informés sur le VIH, ils ne savent donc pas vraiment ce que c'est d'être séropositif. » Un des parents a expliqué pourquoi il craignait que son enfant communique son statut VIH aux autres habitants du quartier : « Le risque est que les voisins n'acceptent pas cette divulgation et que l'enfant commence à subir des discriminations, et même certains amis ne seront plus des amis. »

> **« Le risque est que les voisins n'accepteront pas cette divulgation et que l'enfant commence à subir des discriminations et même certains amis ne seront plus des amis. »**
>
> *Participant au groupe de discussion*

Sources de soutien

Au cours des groupes de discussion, les jeunes, les parents, les aidants et les professionnels de la santé ont tous parlé du soutien pratique et émotionnel offert aux jeunes qui partageaient leur statut VIH. De nombreuses personnes ont déclaré qu'il était beaucoup plus facile pour un jeune de s'occuper de sa santé et de prendre ses médicaments s'il bénéficiait de l'appui de ses proches. Un travailleur de la santé a expliqué : « Lorsqu'une personne séropositive vient ici et qu'elle n'a pas divulgué les informations aux parents, pas à la mère ni au père ni à qui que ce soit, il devient difficile de donner des ARV [antirétroviraux] ou un traitement, car elle finit par cacher les ARV. » Si un parent ou une autre personne aidante connaît le statut VIH de l'adolescent, cette personne peut lui rappeler de poursuivre son traitement : « Lorsque les parents en ont connaissance, ils l'aident à prendre les médicaments. En plus, ils aident à chaque fois… pour aider à surveiller la nourriture. »

Un agent de santé a déclaré : « Les jeunes ont du mal à venir ici parce qu'ils pensent que lorsqu'ils iront à l'hôpital, ils rencontreront leurs parents ou leurs voisins. » De nombreux jeunes choisissent de se rendre dans des dispensaires plus éloignés de leur domicile pour éviter d'être vus ; impliquant des voyages plus longs et plus difficiles, souvent organisés en secret. Les jeunes qui s'étaient sentis en mesure de révéler leur statut VIH à certaines personnes pouvaient obtenir de l'aide pour assister à leurs rendez-vous médicaux. Lorsque les parents étaient au courant de leur statut VIH, ils pouvaient leur rappeler leurs rendez-vous et les aider à prendre des dispositions pour qu'ils puissent s'y rendre. Certains jeunes ont déclaré qu'il était plus facile d'assister aux rendez-vous lorsque leur professeur connaissait leur statut VIH, car il savait alors pourquoi ils avaient besoin de s'absenter de l'école. Un parent a répété : « [l'enseignant] saura quoi dire aux autres, 'Dans ma classe, j'ai une enfant qui ne se sent pas bien, alors elle doit se rendre à la clinique tous les mois pour des examens'. »

Certains jeunes ont expliqué qu'ils aimaient pouvoir se confier à quelqu'un : « Une fois, j'ai révélé à une amie séronégative et elle m'a accepté telle que je suis, m'a donné des conseils et m'a dit de ne pas m'inquiéter à ce sujet ; ce n'est pas la fin du monde, tu peux toujours te reconstruire. Donc, j'ai été très inspirée. » Une autre jeune personne a raconté comment elle avait parlé à une amie à l'école, qui a ensuite révélé sa propre séropositivité : « Nous nous réconfortons ».

En plus du soutien émotionnel, certains jeunes pensaient que le fait de parler de leur statut VIH à leurs amis était une occasion de les éduquer : « Je me sentirais libre de le révéler à mes pairs car ce serait une bonne occasion de leur expliquer que le VIH ne se propage pas que par les rapports sexuels, mais qu'il est aussi possible d'être infecté de différentes manières, comme de naître avec. » Une autre jeune personne a expliqué comment sa famille en avait appris davantage sur le VIH, petit à petit : « Quand nous mangions, on me donnait ma tasse et mon assiette ...mais quand ils sont allés à la clinique,

> **"Je me sentirais libre de le révéler à mes pairs parce que ce serait une bonne occasion de leur expliquer que le VIH ne se propage pas que par les rapports sexuels, mais qu'il est aussi possible d'être infecté de différentes manières, comme de naître avec."**
>
> *Participant au groupe de discussion*

on leur a dit qu'il était impossible de contracter le VIH en partageant ou en mangeant dans la même assiette. Alors maintenant, c'est bien qu'ils comprennent ».

Faciliter le dialogue sur le VIH

La stigmatisation est au cœur de tous les problèmes auxquels les jeunes sont confrontés lorsqu'ils partagent leur statut VIH. Si la stigmatisation était éliminée, les jeunes seraient libres de parler ouvertement du VIH. Les jeunes des groupes de discussion ont déclaré qu'il leur serait plus facile de parler de leur statut VIH si leur famille, leurs amis et leurs communautés comprenaient mieux le VIH. Ils ont décrit les mythes et les idées reçues sur le VIH qui sont si répandus dans leurs communautés, ainsi que la stigmatisation et la discrimination qui en résultent. Par exemple, les jeunes ont répété à maintes reprises que des personnes refusaient de manger avec eux ou de partager des couverts parce qu'ils pensaient à tort que cela pouvait les exposer à un risque de contracter le VIH. « Lorsque vous révélez ou divulguez votre statut, les gens ont tendance à prendre leurs distances parce qu'ils savent que vous êtes séropositif. »

La crainte de la stigmatisation liée au VIH mène les jeunes à faire très attention à qui ils choisissent de parler du VIH. Ils veulent seulement partager leur statut VIH avec des personnes qui, à leur avis, respecteront leur désir de confidentialité : « Pour mes amis de confiance, je sais que je pourrais leur dire et ils garderaient le secret. » Les jeunes choisissent souvent un ou deux membres de la famille à qui parler, auxquels ils sentent qu'ils peuvent faire confiance : « Elle ne parle qu'à ses parents, le père et la mère, mais la tante, elle bavarde plus, alors elle le dira au monde entier. » Ce besoin de confidentialité a une incidence sur les décisions des jeunes en matière de santé. Ils ont déclaré être prudents quant aux lieux qu'ils fréquentent, où ils pourraient être identifiés comme vivant avec le VIH, y compris dans les établissements de santé et les groupes de soutien. Plus les jeunes se sentent capables de faire confiance à leur entourage, plus ils ont de chances de parler de leur statut VIH et d'avoir accès à un traitement ou à des soins.

« Nous avons besoin de l'amour et du soutien de la famille, car si nous ne sommes pas soutenus à l'extérieur de la maison, et dans la famille, cela crée beaucoup de problèmes dans notre esprit, et c'est la raison pour laquelle nous nous suicidons et arrêtons de prendre des médicaments, et parfois nous fuyons la maison. »

Participant au groupe de discussion

Les jeunes pairs aidants sont au-devant des efforts déployés pour maintenir les autres jeunes en bonne santé. © Peter Caton.

Les groupes de discussion ont également révélé que les jeunes savaient qu'ils pouvaient vivre longtemps et en bonne santé s'ils suivaient un traitement contre le VIH : « Je pourrais le révéler ; si je subis des discriminations ou pas, je sais que je resterai en vie. Je sais que je peux même vivre plus longtemps que quelqu'un qui dit ne pas être séropositif. » Cependant, les familles et les communautés connaissent beaucoup moins bien les avantages du traitement.

Si les familles disposent de toutes les informations dont elles ont besoin pour bien comprendre le VIH, elles seront mieux en mesure de soutenir un jeune membre de la famille vivant avec le virus. Dans les groupes de discussion, certains jeunes ont expliqué que leur famille pense qu'il est inutile de gaspiller des ressources limitées car leur vie serait courte. Cela signifie qu'on leur refuse des opportunités ; certains sont retirés de l'école ou se voient refuser du travail et d'autres se voient refuser de la nourriture. « Nous avons besoin de l'amour et du soutien de la famille, car si nous ne sommes pas soutenus à l'extérieur de la maison, et dans la famille, cela crée beaucoup de problèmes dans notre esprit, et c'est la raison pour laquelle nous nous suicidons et arrêtons de prendre des médicaments, et parfois nous fuyons la maison. »

Ntsiki et Sipho appuient leurs pairs au Swaziland.
© Frontline AIDS.

Parler du VIH aux partenaires intimes

À plusieurs reprises, les jeunes ont parlé des problèmes auxquels ils étaient confrontés en parlant de leur statut VIH à leurs partenaires sexuels : « Après avoir révélé à mon partenaire ma relation s'est effondrée. » Dans la plupart des cas, les jeunes pensaient que leur relation ne survivrait pas s'ils en informaient leur partenaire, de sorte qu'ils se sentaient obligés de cacher leur statut VIH. Beaucoup ont dit que leur seule option était d'avoir des relations avec d'autres personnes vivant également avec le VIH : « Nous ne pouvons plus faire de choix en termes d'amoureux ou de petit ami. À cause de de la situation, on doit simplement choisir la personne qui vous accepte, on ne peut pas choisir. » Mais il y avait des exceptions : « Personnellement, je pense que je peux [divulguer]... si quelqu'un m'aime, il sait que je suis séropositive, il m'aime pour moi, donc je peux le faire. » Une autre jeune a expliqué : « Ce que je ferais avec mon petit ami, c'est de voir s'il m'aime ou non. Et la deuxième étape est que je l'invite à la clinique pour voir notre statut et faire le test du VIH. Soit il est séropositif ou pas, mais alors je lui révélerais mon statut. »

Informer les enfants et les jeunes de leur statut

Les conseils et la réalité

Le meilleur conseil pour les parents et les aidants est de révéler le statut VIH aux enfants d'âge scolaire, étape par étape, en fonction de leur âge et de leurs

capacités intellectuelles.[1] Sur le plan pratique et émotionnel, certains parents ne disposent pas des informations et du soutien dont ils ont besoin pour savoir comment entamer une conversation avec leur enfant au sujet de leur statut VIH. Si les enfants ne sont pas informés mais découvrent leur statut plus tard, ils peuvent éprouver des difficultés sur le plan affectif car quelqu'un en qui ils avaient confiance leur a caché leur statut. Un parent explique : « Je pense que c'est important de le dire pour que l'enfant puisse savoir et accepter. Si tu ne le dis pas, et quand il le découvre à l'âge de 16 ans, il pourrait être en colère, ne pas prendre les médicaments et ne pas faire confiance au parent parce que ce dernier n'a pas dit la vérité. »

> **J'estime que c'est important de divulguer à l'enfant … pour qu'il sache parfaitement pourquoi il prend les médicaments en premier lieu et, deuxièmement, en lui disant plus tôt. nous nous assurons qu'il accepte son statut.**
>
> *Participant au groupe de discussion*

Certains parents et aidants ont dit avoir peur d'effrayer ou de contrarier leurs enfants en leur révélant leur statut VIH : « Certains pourraient cesser de participer à des activités sociales, se bloquer dans leur maison et ne pas vouloir s'associer à d'autres ». Les choix des parents et des aidants étaient également limités par les attitudes qui les entouraient. Certains ont fait part de leur peur de révéler à leur enfant leur statut VIH par crainte de la stigmatisation que cela pouvait engendrer si d'autres membres de la communauté l'apprenaient.

Vouloir dire aux enfants qu'ils sont séropositifs

Un grand nombre d'aidants et de parents ayant participé aux groupes de discussion ont déclaré qu'il était difficile de dire à leur enfant qu'il était séropositif, mais ils pensaient qu'il était préférable qu'il le sache pour obtenir le soutien nécessaire. Un grand-parent a expliqué comment son petit-fils se rend chaque mois dans l'établissement de santé pour rejoindre un groupe de soutien. « Il comprend donc ce qu'il a. Il n'a que 13 ans et continue à faire partie du groupe de soutien, mais il sait maintenant ce qu'il a. C'est ce qui m'aide, car il m'est très difficile de dire à mon petit-fils qu'il a le VIH. »

Les enfants vivant avec le VIH ne peuvent prendre des décisions éclairées au sujet de leur vie que s'ils connaissent leur statut sérologique. À mesure qu'ils grandissent et prennent le contrôle de leur propre santé, il est peu probable qu'ils accordent la priorité à leur traitement s'ils ne savent pas pourquoi ils prennent des médicaments. Un parent a expliqué pourquoi il souhaitait parler de son statut VIH à son enfant : « J'estime que c'est important de divulguer à l'enfant… pour qu'il sache parfaitement pourquoi il prend les médicaments en premier lieu et, deuxièmement, en lui disant plus tôt, nous nous assurons qu'il accepte son statut. Et puis, il sait 'voilà qui je suis, et ces comprimés m'aident à survivre'... J'aurais dit à l'enfant que ce médicament est pour la vie et que personne ne devrait te dire d'arrêter ces médicaments à l'exception du médecin... aucune église, aucun guérisseur traditionnel, aucun ami ne devrait te dire d'arrêter de prendre ces médicaments. »

1. World Health Organization (2011) 'Guidelines on HIV disclosure counselling for children up to 12 years of age'. Disponible à l'adresse www.who.int/hiv/pub/hiv_disclosure/en/

Les parents qui partagent leur propre statut séropositif avec leurs enfants

> **Si je divulgue à mes enfants, ça signifie que le jour où je ne me sentirai pas assez fort pour [aller à] l'hôpital, je pourrai envoyer mon enfant sans crainte.**
>
> *Participant au groupe de discussion*

Les préoccupations des parents

Beaucoup de parents vivant eux-mêmes avec le VIH ont expliqué qu'ils hésitaient à révéler leur statut à leurs enfants. Ils ne voulaient pas que leurs enfants s'inquiètent pour eux ou aient peur de les voir mourir : « Ce qui est difficile, c'est qu'ils pensent que leurs parents vont mourir. C'est ça le plus difficile. » Ils craignaient également que leurs enfants ne les respectent plus. Dans les familles où un enfant et un parent vivaient avec le VIH, les parents ont dit craindre que leur enfant ne leur reproche de leur avoir transmis le virus : « Nous voulons leur dire, mais c'est difficile. »

Avantages possibles

Les jeunes ont besoin de soutien et d'informations pour les aider lorsqu'ils découvrent que leur parent vit avec le VIH, et les parents ont besoin de conseils pour les aider à partager leur statut. De nombreux parents voulaient le révéler à leurs enfants dans l'espoir qu'ils pourraient bénéficier de leurs expériences : « Peut-être qu'ils ne commettront pas la même erreur que moi. » Un parent a vu dans son statut VIH une occasion de parler du VIH : « C'est une chance pour vous de leur expliquer de quoi il s'agit, et comment ça se passe, et que ça ne signifie pas la mort. »

Les parents espéraient qu'en parlant de leur propre statut VIH, leur enfant se sentirait moins isolé et se rendrait compte qu'ils ne sont pas les seuls à avec le VIH : « Les enfants devraient savoir que maman prend aussi des médicaments et qu'il est préférable de le savoir. Les enfants devraient savoir que cette maladie peut toucher n'importe qui et que n'importe qui peut être infecté. » Un parent a déclaré : « Nous pourrions être des compagnons de traitement. Même si j'oublie, il peut me rappeler de prendre mes médicaments et s'il oublie, je peux aussi lui rappeler de prendre ses médicaments. »

De nombreux parents pensaient que leurs enfants pourraient les soutenir lorsqu'ils seraient au courant de leur statut VIH : « Je pense qu'il est approprié de lui dire mon statut… les gens ont une connaissance du VIH, alors c'est probable qu'ils l'acceptent et qu'ils m'aident aussi. » De nombreux parents ont également estimé que leurs enfants pouvaient leur apporter un soutien pratique : « Si je divulgue à mes enfants, ça signifie que le jour où je ne me sentirai pas assez fort pour [aller à] l'hôpital, je pourrai envoyer mon enfant sans crainte. »

Recommandations des jeunes

> Nous voulons fournir des informations et un soutien afin que nous puissions tous faire nos propres choix, sans craindre d'être jugés, maltraités physiquement ou exclus de la société. C'est cette peur et cette exclusion qui entravent nos efforts pour mettre fin au sida. *Annah Sango, leader de READY.*

Gouvernements

1. Soutenir de nouvelles initiatives audacieuses pour éliminer la stigmatisation et la discrimination. Il est temps de prendre un nouveau départ - on ne veut plus d'images de gens qui ont l'air malades - nous devons nous concentrer sur les messages positifs concernant les avantages du traitement et veiller à ce que les nouvelles campagnes touchent tous les membres de la société, y compris les aidants, les enseignants, les leaders religieux et les professionnels de la santé.

2. Supprimer toutes les politiques et lois qui criminalisent les personnes qui ne divulguent pas leur statut. La divulgation doit être le choix de l'individu.

Agents de mise en œuvre/établissements de santé

3. Privilégier l'éducation. Les jeunes ont besoin que tout le monde dans leur vie ait une compréhension complète et précise du VIH, de sa transmission et de son traitement. Veiller à ce que des informations complètes et à jour parviennent à tous, jeunes et moins jeunes, et encourager des dialogues ouverts et bien renseignés au sein des communautés.

4. Services à l'écoute des jeunes. Les services gérés par les pairs sont particulièrement utiles, tels que les agents communautaires d'appui au traitement pour les adolescents. Davantage de services par les pairs sont nécessaires, y compris en ce qui concerne les services de santé sexuelle. Les jeunes doivent être impliqués de manière significative dans la conception de ces services.

Communautés

5. Créer des espaces sûrs. Les groupes de soutien sont un moyen précieux de permettre aux jeunes de partager leurs expériences en toute confiance avec des personnes vivant avec le VIH. Nous avons également besoin d'espaces sûrs ouverts à tous. Les jeunes veulent et doivent être capables de nouer des relations d'amitié et amoureuses avec les autres, quel que soit leur statut.

6. Encourager des modèles positifs. Les jeunes en bonne santé qui vivent ouvertement avec le VIH sont une véritable inspiration pour les autres ; ils peuvent motiver leurs pairs ou devenir des mentors. En outre, il est utile d'identifier les champions parmi les leaders de la communauté qui sont prêts à parler et à mener des dialogues positifs.

> Nous voulons fournir des informations et un soutien afin que nous puissions tous faire nos propres choix, sans craindre d'être jugés, maltraités physiquement ou exclus de la société. C'est cette peur et cette exclusion qui entravent nos efforts pour mettre fin au sida. *Annah Sango, leader de READY.*

READY+ a pour objectif de faire progresser la santé et les droits sexuels et reproductifs (SDSR), le bien-être psychologique, les soins et le traitement avec, par et pour 30 000 adolescents et jeunes vivant avec le VIH au Mozambique, à Eswatini, en Tanzanie et au Zimbabwe. Le programme est mis en œuvre par un consortium novateur et multidisciplinaire de jeunes et de partenaires travaillant dans les domaines de la santé sexuelle et reproductive, du VIH et de la communication.

READY+ fait partie d'un portefeuille de projets mis en œuvre dans le cadre du programme READY. Pour plus d'informations, consultez **https://frontlineaids.org/our-work-includes/ready/**

Financé par l'ambassade du Royaume des Pays-Bas au Mozambique